



« UN AIR EN PELUCHE »

Développer l'émotion et stimuler l'imaginaire par l'Art photographique et la lecture.

Photographies de Jean-Daniel
LORIEUX et Antoine SCHNECK

Séries exclusives pour Rêver Pour Guérir

Remerciements : La Pelucherie, et les propriétaires des petits animaux inspirants.



Observer le songe, retrouver l'enfance

Il est des sujets que l'on croit simples, presque anodins, et qui pourtant touchent à l'essence même de ce que nous sommes. L'exposition **Un air en peluche** s'inscrit dans cette évidence troublante : celle du doudou, compagnon universel, familial, silencieux ; et pourtant chargé d'une puissance émotionnelle inaltérable.

Antoine Schneck et Jean-Daniel Lorieux, deux grands Maîtres de l'Art se sont réunis pour donner forme, par la photographie, aux songes et aux réconforts de l'enfance. À travers le monde feutré de la peluche, ils explorent ce territoire intime où se nichent les premières attaches, les premières consolations, les premières fidélités. Ce mot si tendre, si universel, le doudou devient ici sujet d'art, sujet de mémoire, sujet d'âme.

Dans le regard singulier d'Antoine Schneck, chaque création révèle une présence. Il observe, il écoute presque ces objets chargés de vies passées, de gestes répétés, d'étreintes innombrables. Sur leurs visages de tissu semblent inscrits des chiffres invisibles, des traces d'émotions, des fragments d'histoires. La photographie ne se contente pas de les représenter : elle les révèle. Elle leur insuffle une forme d'âme, ou peut-être met-elle en lumière celle que nous avons oubliée de voir.

Car ce que capte surtout l'artiste, c'est ce que l'adulte ne perçoit plus. Le doudou devient symbole, lien fragile et pourtant indestructible entre l'attention, l'affection et l'attachement. Chaque peluche photographiée est le fruit d'un véritable casting, choisie non pour sa perfection mais pour sa capacité à raconter une histoire. Une histoire unique, souvent invisible, toujours essentielle.

Ainsi s'affirme le talent d'Antoine Schneck dans cette volonté rare : voyager dans l'espace du temps, sonder l'âme des êtres, même les plus modestes en apparence. Ici, les doudous vivent. Ils sont humanisés, incarnés, presque présents. Ils revendiquent leur place éternelle dans nos existences, comme les gardiens silencieux de nos vulnérabilités premières.

Chaque photographie parle sans bruit. Elle s'adresse à l'enfant que nous avons été, à celui que nous sommes encore. Car les messages les plus puissants ne s'imposent pas : ils se regardent, ils se ressentent, ils nous traversent. Et dans ce face-à-face délicat avec ces présences de tissu, c'est peut-être la quête du réconfort absolu qui se dessine celle qui ne nous quitte jamais tout à fait.

Emmanuelle Brame – Auteure – Directrice Générale du Fonds de Dotation Rêver Pour Guérir.



EDITO par Brigitte BROQUELAIRE – Psychologue pour enfants

La peluche occupe une place essentielle dans le développement affectif et émotionnel de l'enfant . Elle est objet de transition, favorise l'attachement, soutient l'émergence du langage et apaise le sentiment de solitude. Elle reste inégalée dans sa fonction de lien entre le monde intérieur de l'enfant et le monde extérieur.

La peluche accompagne l'enfant bien au-delà du jeu. Elle est ce premier compagnon affectif. Elle est ce "doudou" transitionnel, défini par le pédiatre **Donald Winnicott** , qui aide l'enfant à traverser la séparation. La peluche est un support affectif et symbolique qui aide l'enfant à faire la transition entre la fusion avec sa mère et sa prise progressive d'indépendance. Elle est le réceptacle des émotions de l'enfant ,un compagnon de réconfort en cas d'absence ou de stress, un premier support d'autonomie émotionnelle.

John Bowlby, fondateur de la théorie de l'attachement, a montré que l'enfant a besoin d'une figure stable et rassurante pour explorer le monde. Cette sécurité affective est la base du développement de l'enfant. La peluche représente un pont symbolique entre l'enfant et ses figures d'attachement – parents, soignants, proches. Elle apaise lors des séparations, elle maintient un sentiment de sécurité intérieure.

La peluche porte une mémoire affective, elle est un repère symbolique et une porte d'entrée vers la parole. Lorsque l'enfant fait parler sa peluche, il apprend à nommer ses émotions, à créer des récits, à transformer la réalité. Il construit une petite scène où il est à la fois metteur en scène, conteur, et confident. Ce jeu développe le langage, la créativité, l'intelligence émotionnelle, cognitive et sociale de l'enfant.

Elle est également un refuge sensoriel, le toucher y joue un rôle essentiel, sa douceur enveloppante procure un apaisement immédiat, comme une caresse familière qui console l'enfant de ses peurs et chagrins. Avec le temps, l'odeur unique de la peluche s'imprègne et devient pour l'enfant une véritable empreinte affective. Cette odeur le rassure, lui rappelle la maison, les câlins, les nuits paisibles.

Derrière le doux regard de coton de la peluche se cache une belle âme, une mémoire tendre, des fragments d'enfance. Elle est messagère silencieuse des émotions, petite sentinelle de l'intime. Elle écoute, rassure, accompagne. La peluche ne parle pas, et pourtant elle dit tout. Elle offre à l'enfant un espace pour se dire, pour rêver, pour se relier. Elle permet à l'enfant de faire ce qu'il sait faire de mieux, donner vie à l'invisible.

Une peluche ne présente pas de caractéristique explicitement masculine ou féminine, ce qui lui permet de devenir un support affectif et symbolique plus libre, plus universel, sans être contraint par des stéréotypes sociaux. En grandissant avec des jouets qui ne renforcent pas les clichés, l'enfant est plus susceptible de développer une ouverture d'esprit. Elle encourage l'inclusion, le respect de la diversité.

A l'inverse des outils numériques, une peluche ne distrait pas : elle soutient. Elle ne surstimule pas : elle apaise, elle accueille les émotions. Elle aide l'enfant à vivre la solitude sans isolement, à attendre sans angoisse.

ANTOINE SCHNECK : PRESENTATION DES PHOTOGRAPHIES ET DE LEUR TEXTE



YouYou.

C'est son petit nom.

Aujourd'hui, il a un très grand âge.

Il en a vu des choses.

Et surtout, il en a entendu, des secrets.

Il a ressenti toutes les pensées tristes et joyeuses de son petit propriétaire...

...devenu grand.

YouYou restera toujours dans son cœur.

Car YouYou, c'était le plus grand des confidents,

le plus présent,

celui qui savait écouter sans juger.

En retour, il a toujours su offrir son sourire.

Il savait rester détaché des soucis,

comme s'il murmurait :

"Tout passe. Regarde, on est encore là."

Grâce à lui, la confiance revenait...

à chaque fois que c'était nécessaire.

Et aujourd'hui, celui qui est devenu grand se souvient : des moments de solitude où YouYou était là, des petites peurs où YouYou rassurait, des instants d'attente, d'ennui...

...où YouYou savait l'inspirer pour rêver à de belles choses.

YouYou, c'est le doudou unique,

l'ami silencieux,

celui qu'on n'oublie jamais.



Car quand on grandit avec une petite chose si douce comme celle-ci, c'est pour pouvoir faire de plus grands pas confiants dans la vie.

Et aujourd'hui, YouYou s'adresse à tous les enfants :

"N'hésite pas à te confier au YouYou que tu as avec toi.
Il est la source de ton équilibre.
Et plus tard, tu t'en souviendras...
pour toujours."



Pluchon

Oui, c'est son prénom... un simple prénom qui lui va si bien...

Pluchon a une vie bien remplie

Ses petits yeux ont toujours su rester attentifs aux moindres détails de l'enfant qui lui avait confié ses peurs, ses chagrins, ses espoirs.

Pluchon ne parlait jamais. Mais on avait toujours l'impression qu'il disait :

« Rien n'est grave. Tu verras. On va avancer. Et ça ira mieux. »

Il écoutait sans juger, il gardait les secrets sans les alourdir.

Et ses petits yeux...

Ils vérifiaient discrètement que la vie continuait d'avancer, avec une note d'espérance.

Tous les mots qu'il avait entendus, Pluchon les gardait bien au chaud, tout au fond de son cœur.

Et puis, par magie il les envoyait à ceux qui sauraient en faire quelque chose...

Quelque chose de beau.

Quelque chose de vrai.



Pluchon a beaucoup entendu.
Beaucoup partagé... ce qui ne se voit pas.

C'était quoi, au juste ?
Peut-être l'espoir.
Une sensation...De la bienveillance...

Aujourd'hui, Pluchon est un peu âgé.
Mais il est heureux.
Il a vu certains rêves se réaliser.
Et ses petits yeux ne sont pas prêts de s'arrêter de pétiller d'espoir

Car l'espoir, c'est son meilleur ami
Et tant qu'il entendra un rêve,
il continuera à souffler dessus...
pour qu'il puisse s'envoler.



Zou et Zif..

Voici deux lapins coquins, joueurs et très farceurs.
On les observe... et on a tout de suite envie de commencer une conversation avec eux !
Ils n'attendent que ça.



Ils sont quatre oreilles, quatre yeux... dans un seul grand cœur.
Ils comprennent tout.
Ils sont toujours très ennuyés de savoir qu'un enfant ne va pas bien.
Ils savent repérer les gros chagrins.

Mais Zou et Zif ont un secret...
Ils savent détendre.
Ils savent, par magie, envoyer un souffle d'espoir...
Une façon de se relâcher, tout doucement.

Comment font-ils ?
C'est très simple :
Ils demandent que l'on se concentre sur eux — comme sur cette photographie —
et qu'on imagine aller mieux.

S'imprégner de leur joie de vivre,
qui se voit très bien, tu ne trouves pas ?
Et... ne plus penser. À rien. Juste un instant.

Si tu essaies, peut-être que tu y arriveras.
Zou et Zif t'envoient des câlins,
des étincelles lumineuses, joyeuses et douces.



Ploum

Il sait très bien qu'il ressemble à tout... et à rien.

Pas de distinction précise.

C'est juste Ploum un petit truc en peluche, arrivé un jour dans la vie d'un enfant.

Et cet enfant n'a jamais su dire ce que c'était vraiment.

Alors il l'a simplement appelé : Ploum

Et Ploum est resté Ploum pour toujours.

"C'est un Ploum", disaient tous les enfants de la famille.

"Mais où est Ploum ?", demandait celui qui en avait le plus besoin.

"Je vais le dire à Ploum...", grommelaient parfois les petits mécontents.

Et peu à peu, Ploum est devenu une mascotte.

Le préféré. Le plus utile.

Celui qui comprend tout, sans parler,

et qui répond à tous les besoins,

des petits... comme des grands.

Car Ploum, c'est celui qu'on va chercher quand on a besoin de dire :

"Je suis triste."

Ou :

"J'ai besoin de douceur."

Et parfois même, dans la vie de tous les jours, on entendait :

"Qu'en pense Ploum?",

disait un grand frère,

un papa, une maman, une tante, une cousine...

Les Ploums, en vérité, il y en a plus qu'on ne croit.

Dans les familles réunies, séparées, lointaines...

Il est ce repère muet, ce souvenir fort, ce complice invisible.



Car le temps passe...

Mais il n'efface jamais le souvenir d'un Ploum.
Celui qui aura su réunir, consoler, faire parler...
et créer ces moments si précieux
qui aident, doucement,
à grandir.



Loumo

Il paraît usé, un peu abîmé par le temps...
Et pourtant, Loumo est bien plus solide qu'on ne le croit.

Pendant de longues années, il est resté à l'écart, dans une maison silencieuse,
loin de l'agitation, mais tout près de l'essentiel :
le calme, l'écoute, et ce que l'on ressent sans forcément mettre de mots.

Dans cette maison paisible,
Loumo a observé.
Il a appris à connaître les rythmes du silence,
les petits signes invisibles de la vie intérieure.
Et il a su s'en nourrir.



Il n'était pas triste.
Il attendait.
Car il savait que l'enfant qu'il avait tant aimé reviendrait un jour.

Et ce jour est arrivé.
La petite fille, devenue grande, a rouvert la vieille maison.
Et elle a retrouvé Loumo

En le tenant à nouveau dans ses mains,
les souvenirs ont surgi :
les balades dans les bois,
les premières cuillères qu'elle voulait lui offrir,
les baignades,
les moments de solitude partagés,
les joies silencieuses qu'il savait accompagner.

Et surtout, elle a senti revenir en elle toutes les émotions enfouies,
celles de l'enfance qu'on n'oublie pas,
mais qu'on met de côté pour devenir grand.

Loumo lui, n'avait rien oublié.
Il était resté le gardien discret de ce monde intérieur :
celui où les émotions n'ont pas besoin d'être expliquées,
où un regard ou un silence suffit pour se sentir compris.

Car un doudou n'est pas un simple objet.
Il devient un réceptacle affectif,
un témoin silencieux de ce que l'enfant vit,
un appui symbolique pour apprendre à gérer les émotions, les séparations, les transformations.

Loumo a été tout cela.
Et il le reste.

Aujourd'hui, il repart avec elle,
plus discret, plus vieux,
mais toujours aussi essentiel.

Car un doudou, même rangé, même oublié,
continue d'exister à l'intérieur de soi.
Il rappelle que les premières émotions ont une valeur précieuse,
et qu'elles sont le socle sur lequel se construit la capacité à ressentir, à aimer, à se relier.

C'est cela, le rôle profond d'un doudou
Et c'est pourquoi il restera, toujours,
le tout premier repère du cœur.

Textes : Brigitte Broquelaire & Emmanuelle Brame
@ copyright.